

## MONUMENTA ASIAE MINORIS ANTIQUA REPORT OF THE EXPEDITION OF 1934

The American Society's Expedition of 1934 consisted of W. M. Calder of Edinburgh University and L. Highby of Ann Arbor. It was accompanied and assisted by A. B. Birnie of Aberdeen University, travelling as Wilson Fellow, and Hilmi Suleiman, representing the Turkish Ministry of Education.

Operations were begun at Afion Kara Hisar. Six monuments added to the Museum since 1933 were recorded. They include the tombstone of the *scriiniarius* published from a drawing in *Mama* iv, No. 34, and a triple Hecete from Emir Dagh.

From Kara Hisar Synnada, where twelve new monumentes had recently been unearthed, was visited. These include dedications to a *logistes* of Synnada, a *catholicus* (of Phrygia?), a *strategos* who had laid 2,000 feet of pavement, an *epitropos* of the Emperor, a *syndikos* of the Imperial treasury, and a priest of the *Boule* and *demos*. Two stones of exceptional interest recorded a dedication by one Attikianos to Zeus Pandemos and Septimius Severus and M. Aurelius Antoninus, and a dedication by the *demos* of Athens to Claudios Attalos, son of an Asiarch and nephew of a priest of the Hellenes.

Apamea and its villages were next explored, and 68 monument recorded.

Among pagan monuments were several municipal records. One of these records the construction of two *selides* in the *stadion* and the presentation of a statue τῆ ἱερωτάτῃ πλατῖα. A second is the dedication by the Council and Ecclesia of a statue to the wife of M. Vettius Erennianus, propraetor of Asia and *Princeps peregrinorum*. A specially interesting text is a large fragment of a municipal decree in honour of Kephisodoros, son of Ariston, who had "supplied corn to the soldiers in the war" in the reign of one of the Attali of Pergamos.

Among pagan tombstones may be mentioned that at Dikici, published in Ramsay, C. B., No. 322. The correct reading is Καὶ ἀσταφῆς τυχοῦσα (or Καίραστραφῆς τυχοῦσα), implying that the woman buried in the tomb had been struck by lightning.

Of the interesting Christian tombstones of Apamea some of the most instructive were rediscovered and photographed. These include Ramsay, C. B., No. 389, 393, 394, 399, in all of which improvements have been made in the text. No. 399 has eluded the Expedition's search. Several new Christian inscriptions were found, and their symbolism carefully noted. One of these, seen at Dikici, contains one of the few epigraphical references to the Asian Antioch. Two new Montanist tombstones were discovered; one of these is a valuable accession to the *Corpus*, for it repeats, and establishes the genuineness of, the

curse-formula on the ossuary of the Martyr Trophimos of Synnada. The authenticity of this monument, which is now in the Museum at Istanbul, has quite unjustly been called in question.

From Apamea the Expedition travelled *via* Laodicea and Antioch to Aphrodisias. Here and in the surrounding villages a month was spent, a considerable amount of surface clearance and moving of large blocks was carried out, and 231 monuments were recorded.

The majority of these monuments were blocks containing portions of the enormous epitaphs characteristic of Aphrodisias; the moving of these blocks into position and their recording involved considerable expenditure of time. A more exciting and on the whole a more remunerative task was the clearing and recording of between twenty and thirty large sarcophagi, with an extraordinary variety of design, in the village of Geyre and in the fields around it and below Eymir. The photographs of those sarcophagi will contain material for a very full chapter in the history of Asian sepulchral art. Among the more instructive texts recorded at Aphrodisias were a series of agonistic inscriptions, including a list of money prizes for the different events in an ἀγών ταλαντιαῖος founded by Flavius Lysimachus, and a Byzantine inscription mentioning a Θερινὸν Ὀλύμπιον λουτρον, presumably of Aphrodite. Good records of most of the known texts in the city walls were secured; Mr. Highby's cat-like skill in scaling walls was of great value to the Expedition.

Three days were devoted to an excursion to Attouda. Here 22 monuments were recorded, with a nomenclature illustrating the close connection between Attouda and Aphrodisias. The majority of the Attoudan texts were agonistic and honorific. A fragment of a law or regulation will puzzle epigraphists.

At Makuf, already visited in 1933, two new texts, a dedication to a πρόταγης of Heraclea and a dedication to Ζεὺς Κτήσιος πάτριος were discovered, and a plan of the city-walls was made.

At Laodicea six monuments recently brought to the Depot were recorded. They include the authorisation by the Roman Senate of fortifications at Tabae, partly recorded at Davas in 1933. The Expedition owes warm thanks to the Vali of Denizli who had this valuable monument extracted from the masonry of a house-wall in Davas, and brought to Denizli for our inspection.

To the Turkish authorities the Expedition again owes warm thanks for much help and consideration.

*W. M. Calder*

---

# SIPYLOS

## I

### *Site de "SERT KAYA"*

La chaîne montagneuse du Mont Sipyle s'étend partie en Lydie et partie en Ionie. Orientée de l'Est à l'Ouest, elle est manifestement et éminemment d'origine volcanique. Sa longueur totale, dans le sens de son orientation, est de 47 kilomètres environ, alors que, du Nord au Sud, on ne compte que 20 klmts. environ.

Le Sipyle est limité, au Nord, par le cours de l'Hermos (Gediz Çai) et son affluent le Nif Çai (rivière de Nymphaeum); à l'Est, par le même Nif Çai; au Sud, toujours par le Nif Çai, en majeure partie, et, par le Golfe d'Izmir, en partie moindre; à l'Ouest, l'Hermos le bordait encore avant son détournement, mais actuellement c'est la plaine alluvionnaire des anciens lits.

Le Sipyle est plein de vestiges antiques de toutes les époques et particulièrement des civilisations préhelléniques. On y rencontre de nombreuses cavernes et refuges, semblant remonter aux âges de la pierre, des acropoles et murs dits cyclopéens, des sculptures rupestres, des temples et des tombeaux taillés dans le roc, etc, etc.

Malheureusement, son accès est difficile et c'est peut-être là la raison pour laquelle ses monuments ont été négligés.

C'est l'un d'eux que nous voulons décrire. A notre connaissance il n'a pas été signalé à ce jour.

Au Nord-Est du Sipyle; à 15 klmts. environ au Sud-Est de Magnésie (Manisa); à 3 ou 400 mts. environ sur la droite de la route carrossable, qui conduit de cette dernière ville à Çobanisa; au lieu dit "SERT KAYA" (la Roche Dure); à 12 mètres environ au dessus du niveau de la plaine, s'ouvre, dans un bloc de rochers à pic, fortement ravinés, une vaste caverne, orientée Nord-Est-Sud-Ouest.

Le sentier qui y grimpe serpente à travers des rochers, qui paraissent éboulés. A notre avis, ils proviennent de l'entrée, qui était fermée primitivement.

Cette entrée est actuellement large de 4.15 mts. Dès qu'on y est, on aperçoit, à sa gauche et à ses pieds, le lit à sec mais caractéristique, court et étroit, d'un courant d'eau, qui chutait dans un genre de caniveau, dont nous nous occuperons tout à l'heure.

Immédiatement après, la paroi d'une roche qui s'élève brusquement et presque perpendiculairement, semée de trous dont quelques uns assez profonds

Cette roche va rejoindre le massif dans lequel s'ouvre l'ancre. Elle forme toute la paroi gauche de la caverne, s'étalant en forme d'arc de cercle assez tendu.

Le visiteur, resté toujours à l'entrée, aperçoit à sa droite une série continue de pointes de rochers, reliés entre eux, s'élevant graduellement jusqu'à rejoindre le massif. Cette partie de la caverne affecte la forme d'un demi-cercle, et, les pieds des rochers en viennent rejoindre le plancher en pentes assez raides mais accessibles.

Au fond et en face de lui s'ouvre largement l'ancre, vaste et très élevée; à droite de l'ancre, une énorme paroi lisse, semée de trous et s'élevant perpendiculairement.

Le plafond de l'ancre forme une voûte irrégulière, s'avancant vers l'entrée de 8 à 9 mts., abri large et profond. Ce plafond est à plus de 15 mts. au dessus du niveau du plancher.

La paroi rocheuse du fond de l'ancre s'élève en pente raide, atteignant, à droite et à gauche, à deux grands trous, dont le premier est le plus important.

On y remarque quelques traces caractéristiques du passage de chercheurs de trésors, si fréquentes dans les monuments préhistoriques.

De l'entrée jusqu'à l'ancre, s'étend une vaste plateforme dont le plancher est fait de rocs aplanis, plus ou moins grossièrement.

A 7 ou 8 mts. de l'entrée, la largeur de cette plateforme est de 13.60 mts. environ, au niveau de son plancher. Elle atteint 31 mts. un peu plus loin. C'est sa partie la plus large. A ce même endroit, il y a 40 mts. environ entre la paroi verticale de gauche et le sommet des rochers de droite.

La longueur totale de la plateforme et de l'ancre est de 35 mts. environs.

Au dessus de l'ancre, fortement encaissé dans la montagne et s'y perdant à son sommet, on aperçoit un ravin assez étroit et profond.

De part et d'autre, des roches taillées à pic complètent l'encadrement de la caverne et de son ancre.

Nous visitâmes le site en Mai 1934. Il nous parut bien curieux. Mais, nous avons dit qu'il y en a tant dans le Sipyle.

M'y étant attardé, je revenais seul dans la plaine, et me retournais pour en prendre une photo.

A ce moment, je crus remarquer une grande figure humaine, juste au dessus du large trou bétant que forme l'ancre, et encastrée dans le ravin étroit et profond.

Mes compagnons m'appelaient déjà. Je n'avais pas le temps de vérifier, d'ailleurs, je me méfiais par expérience, des illusions d'optique dont on est souvent victime en montagne et dans le Sipyle en particulier.

Je pris hâtivement la photo No. 1.

Les épreuves reproduisirent, encore plus nettement, la figure aperçue. Elles en montrèrent même une autre, située un peu plus loin, à droite sur un

plan légèrement plus bas. Mais cette figure latérale ressemblait bien plus à un animal qu'à un être humain.

Sur agrandissement, je crus même en apercevoir une troisième, située entre les deux et en retrait. Bien plus, je crus distinguer, à la loupe, deux hiéroglyphes, juste au dessous de la première figure aperçue. C'eût été le disque solaire (HROZNY) et la tête d'oiseau (Karabel). Mais la troisième effigie et les hiéroglyphes n'étaient qu'illusions, résultats de coïncidences fortuites.

De toute évidence, les données de ma photo étaient des plus intéressantes et des vérifications s'imposaient.

Muni d'une lettre de recommandation de S. E. le Général KÂZIM, Gouverneur Général du Vilayet d'Izmir, et, accompagné de SELAHATTIN, l'aimable Directeur du Musée, je me rendis à Magnésie (Manisa).

S. E. MURAT, Gouverneur Général de ce Vilayet, tint à nous accompagner sur les lieux, avec Mr. l'Ingénieur en Chef et un dessinateur.

Partis à 4 heures du matin, nous prenions le thé au pittoresque café situé sur l'étang qui baigne les pieds du rocher où s'élève le monument Hittite, que les Ioniens appelaient de Cybèle et le vulgaire de Niobé.

Passant ensuite sous "YARIK KAYA" (la Roche Fendue) et sa petite ville de troglodytes, nous fîmes une autre station au grand tombeau, sans doute phrygien, taillé en entier dans le roc, dit "Chapelle de Saint de Charalambe", (Photo 1 bis).

Enfin, nous étions devant la caverne vers 6.30 heures.

Il s'agissait de vérifier avant tout la réalité des figures reproduites par la photo.

Venant de la plaine et abordant la caverne par sa droite, avertis par l'examen de la photo, nous ne tardâmes pas à apercevoir, en partie du moins, celle située juste au dessus de l'antre, encadrée dans le ravin. Je la nommerai "figure centrale" par la suite.

Je pris la photo No. 2 et m'éloignai vers la gauche, en arc de cercle par rapport à la caverne.

Je revis la figure, plus nettement, sur le verre dépoli de mon appareil et pris la photo No. 3.

Enfin, les deux figures apparurent quand je fus juste en face. C'est la photo No. 4 que l'on peut rapprocher du No. 1; en tenant compte que celle-ci a été prise par temps nuageux, le soleil caché; alors que l'autre est prise vers 7 heures du matin, par plein soleil.

M'éloignant toujours sur la gauche et en arc de cercle, je pris la photo No. 5, qui représente donc la caverne vue de gauche à droite. La figure centrale a presque disparu, mais celle que j'appellerai latérale, par la suite, reste visible. Enfin, me rapprochant encore des pieds de la montagne, je pris la photo No. 6, qui appelle les mêmes observations que la précédente.

Puis, m'avançant jusqu'au sentier qui donne accès à la caverne, je pris, de bas en haut, les photos No. 7 et 8. Les deux effigies apparaissent à nouveau;

celle latérale beaucoup plus nette. On y voit particulièrement la fente au fond de laquelle se trouvent les caniveaux dont nous avons parlé.

La photo No. 9, montre le sentier d'accès à la caverne, avec ses roches éboulées.

Le No. 10 montre l'entrée de la caverne, donnant accès à la plateforme, à 12 mts. environ au dessus du niveau de la plaine. Il est prise de l'intérieur, par conséquent, la roche qui s'élève verticalement, à droite de la photo, constitue la paroi gauche de la caverne.

Le No. 11 montre la continuation en hauteur de la paroi.

La photo No. 12 montre le côté droit de la caverne.

Le No. 13 montre la continuation des sommets de roches, de ce côté.

Le No. 14 montre la paroi rocheuse, à droite de l'ancre.

Le No. 15 la paroi gauche.

La photo No. 16 montre le fond de l'ancre, sous l'abni, et, l'un des deux trous, celui de gauche, dont l'accès est le plus difficile.

Pour se rendre compte de ce que représente le No. 17, il convient de le rapprocher des Nos. 7 et 8. A l'intérieur de la fente que l'on y remarque, existent deux caniveaux verticaux, séparés par un autre horizontal, légèrement incliné. Le No. 17, montre l'entrée du caniveau supérieur, vu du plancher de la caverne.

Ce caniveau est une sorte de cylindre, fendu par son milieu, dans le sens de sa hauteur. Plus étroit à son orifice du haut, il s'évase, en son milieu, et, débouche dans une sorte de cuvette aux parois arrondies, en forme d'anse pansue, Il a 2.75 mts. de haut. La cuvette déversait ses eaux dans un caniveau, légèrement incliné vers un autre. Ce second caniveau, horizontal, débouche sur un troisième caniveau vertical qui a 7.50 mts. de haut. Au bas de ce caniveau, qui affecte la même forme que le premier, même cuvette, plus large et plus profonde. De là, les eaux s'écoulaient dans la plaine. Ce troisième caniveau présente cette particularité qu'il est pincé en son milieu, son embouchure et son débouché son ainsi plus larges que son milieu.

La photo No. 18, représente quelques ustensiles de pierre ramassés par moi-même, à fleur de terre, tout contre la paroi rocheuse qui se dresse à droite de l'ancre; une cognée, deux pierres meulières familiales. Le tout a été remis au Musée d'Izmir.

Enfin, le No. 19 représente, sur la rangée du haut, des débris de céramique de très haute époque, également ramassés par moi-même sous la voute de l'ancre. Sur la rangée inférieure sont reproduits divers cristaux de roches, trouvés épars sur le plancher. Le quartz y est fréquent. Le tout se trouve au Musée d'Izmir.

Il n'a pas été possible de fixer la nature des roches formant l'ensemble de la caverne. Cette partie du Sipyle semble avoir été particulièrement bouleversée par des poussées volcaniques. Les roches s'entremêlent dans un fouillis

inextricable. Le sol de la caverne paraît être de granit très dur "SERT KAYA", de même qu'une grande partie de la paroi de gauche et de l'autre. Mais tout cela plus ou moins fortement veiné de quartz, de trachyte rouge et de calcaire, blanc ou grisâtre, tel le marbre d'Asie-Mineure.

J'ai utilisé un appareil "ROLLEIFLEX", 6 × 6, objectif Zeiss-Tessar Focus 1:4,5, diaphragmé 8, avec verre filtrant jaune No. 2; la distance de l'appareil jusqu'au pied de la caverne était de 125 mts. environ.

Il y a certes des omissions dans ma description. On voudra bien m'en excuser, en égard au temps et aux moyens limités dont je disposais.

Nous essayerons maintenant de définir ce que peut avoir été ce monument, où la présence et le travail de l'homme se manifestent de façon évidente.

Était-ce, à l'origine, quelque refuge des âges de la pierre?

La situation très propice, dominant la plaine de l'Hermeros, à l'abri d'une enceinte rocheuse, tendrait à nous le faire croire.

La présence des ustensils retrouvés le confirmerait.

Fut-il, plus tard, aménagé en quelque lieu de réunion d'un culte antique?

Voici les considérations qui tendraient à nous le faire admettre:

A. — Il est situé dans le Sipyle, centre du culte de Cybèle et qui lui était consacré en entier. La déesse était même censée y résider.

B. — Les rites de son culte se déroulaient dans des cavernes. Ils s'entouraient par conséquent de mystère. Ces cavernes étaient soit naturelles soit aménagées à cet effet.

Or, l'aménagement de la plateforme, les rochers aplanis, l'enceinte demi-circulaire, fermée par des rochers élevés, la disposition autour de l'autre, démontrent le travail humain. Sa surélévation et l'impossibilité d'y accéder, sauf d'un seul côté, mettaient le site à l'abri des regards indiscrets.

B. — La présence:

1. — de la grande effigie centrale et son emplacement, juste au-dessus de l'autre.

Il est vrai qu'elle semble être, en majeure partie, une œuvre naturelle. Mais, il nous a paru y distinguer quelques traces de travail humain. La nature du lieu et le manque de temps et de moyens d'escalade ne nous ont pas permis de vérifier de très près.

2. — des yeux dilatés et hagards de cette même effigie.

3. — de l'effigie latérale qui ressemble bien plus à celle d'un animal qu'à celle d'un être humain.

Or, Cybèle est généralement représentée les yeux hagards et accompagnée d'un ou plusieurs fauves.

C. — L'application au site de quelques légendes et mythes antiques.

Nous y revenons plus loin.

Ce lieu comprenait-il quelque bassin d'eau?

Nous serions disposés à le croire.

Avant leur éboulement, les roches à travers lesquelles on se faufile ac-

tuellement pour atteindre la caverne, pouvaient bien s'élever à son entrée, formant ainsi un vaste bassin intérieur.

Or, l'exercice de la médecine primitive était un privilège des prêtres, et, l'hydrothérapie, un des remèdes les plus fréquemment prescrits sous quelque prétexte culturel ou rituel.

Ainsi s'expliquerait la présence des caniveaux dont nous avons parlé, et, qui nous ont bien paru porter des traces de travail humain.

Ils formaient le système de décharge des eaux.

Mais d'où venaient ces eaux?

Peut-être s'accumulaient-elles durant l'hiver. Peut-être aussi provenaient-elles de quelque source, disparue depuis par suite de quelque tremblement de terre, si fréquents en ces régions. Une anfractuosité, qui s'enforce sous la paroi gauche de la plateforme, peut fort bien en avoir été la bouche.

A notre avis, ce sont l'éboulement des rochers et l'assèchement des eaux qui ont été les causes de l'abandon puis de l'oubli du site.

Car il semble bien qu'il a été complètement oublié depuis des temps reculés.

Aucun auteur ne le signale, sauf peut-être PAUSANIAS, quand il parle de NIOBE. Nous verrons cependant, plus loin, que ce qu'il en dit ne peut s'appliquer au site.

Nous en sommes donc réduits, comme souvent dans la préhistorique, à rechercher son identification dans les "souvenirs" qui sont parvenus jusqu'à nous forme de légendes ou mythes.

Il sont certes nombreux; mais, parmi ceux qui sont de notre connaissance, trois ont retenu notre attention.

A. — Serions-nous en présence des phénomènes qui ont donné naissance à la légende des TITANS?

Ce mythe cristallise, dans bien des pays, le souvenir des grands cataclysmes et perturbations géologiques. Nous avons dit que cette partie du Sipyle est particulièrement et manifestement bouleversée par des phénomènes de ce genre: éruptions, tremblement de terre, etc... De plus, la taille gigantesque des effigies s'accorderait bien aussi avec la légende. Les corps resteraient ensevelis sous les rochers. Toutefois, aucun auteur, à notre connaissance, ne situe ce mythe dans le Sipyle.

B. — Faut-il y chercher l'origine du mythe de TANTALE?

A notre avis, cela serait vraisemblable.

Tantale régnait sur ce même Sipyle. On y rencontre, encore aujourd'hui, des ours, des loups et parfois des panthères. Les terrains cultivables y sont rares et les sources y sont nombreuses. Il ne pouvait donc être habité que par des chasseurs ou des éleveurs de bétail. Pour tous les deux le chien est l'animal utile par excellence. Or, tous les auteurs mettent à la base des malheurs de Tantale le

recel d'un fameux chien de garde et le faux serment qu'il osa prendre pour le conserver.

La figure centrale pourrait bien représenter Tantale et la latérale celle du chien, cause initiale de ses malheurs.

Passons maintenant à l'épilogue de l'aventure.

Ici les auteurs varient. Le supplice de Tantale assoiffé est le plus connu. Il a passé dans toutes les littératures.

Or, si l'on admet que primitivement le site de "SERT KAYA" comportait un large bassin d'eau, on peut fort bien appliquer cette version de l'épilogue au site.

La figure centrale viendrait en effet juste au dessus du bassin. Mais il est d'autres versions parmi lesquelles celle d'ANTONINUS (Liv. 36).

ZEUS, indigné de ce que Tantale avait osé prendre un faux serment en invoquant son nom, le précipite du haut du Sipyle et change PANDAREUS, le voleur du chien, en un rocher.

La figure centrale resterait donc encore celle de Tantale, mais la latérale ne serait plus celle du chien mais bien celle de Pandareus. S'imagine-t-on l'effet normal que pouvait produire, sur les populations primitives de ces temps reculés, la vue du supplice infligé aux parjures.

Est-il trop osé d'admettre que les prêtres, malgré l'abandon du site, avaient continué à exploiter ces effigies pour impressionner le peuple ignorant?

Au profit de la moralité publique, sans doute, mais de leur propre influence.

Plus tard, on perdit ou on oublia la situation des grandes effigies qui illustraient manifestement la maxime morale. Seul le souvenir en resta.

Plus tard encore, les Ioniens, retrouvant ce souvenir, l'ont enjolivé et en ont fait une belle histoire qu'ils nous ont transmise sous cette forme.

Certains de ces souvenirs conservaient la mémoire d'un bassin d'eau, d'où la version de Tantale assoiffé; alors que d'autres l'avaient perdue, d'où la version Antonius.

C. — Toutefois, ne serait-ce, après tout, que la NIOBE de Pausanias?

Nous ne le pensons pas.

Il dit l'avoir vue lui-même sur le Mont Sipyle.

De près, ce n'était que rochers et précipices.

C'est bien le cas des effigies de "SERT KAYA".

De loin, on reconnaissait la figure et l'attitude d'une femme en pleurs.

Malgré que dix-sept siècles se soient écoulés depuis que Pausanias a passé au Sipyle, il est assez difficile de s'imaginer que la figure

centrale ait pu être prise pour celle d'une femme en pleurs.

Au reste, n'aurait-il pas remarqué et signalé la deuxième effigie, juste à côté de l'autre, si c'était bien le site de "SERT KAYA" qu'il avait visité.

Il ne peut donc s'agir, à notre avis, de la NIOBE de Pausanias. Toutefois ces effigies prouvent que celle-ci peut fort bien exister, quelque part ailleurs, dans le Sipyle, et, que Hamilton comme Chandler se sont trop pressés de parler de fantômes.

En résumé, nous croyons, en ce qui nous concerne, que:

1. — le site de "SERT KAYA" a été connu et fréquenté par les hommes d'une des époques des âges de la pierre;
2. — plus tard, il fut aménagé en lieu de réunion du culte de CYBELE (KABABA ou KUPAPA) avec bassin d'eau servant aux pratiques de la médecine primitive;
3. — la main de l'homme aida la nature, pour faire ressortir les deux effigies.
4. — abandonné, par suite de cataclysmes géologiques, il fut peu à peu oublié au milieu des invasions violentes et consécutives du pays;
5. — mais, le souvenir resta de ses roches bouleversées, de ses effigies gigantesques, et probablement de son bassin d'eau. Il transmet oralement;
6. — l'imagination asiatique aidant, ce souvenir oral prit la forme fréquente de la légende et du mythe, qui sont arrivés jusqu'à nous.

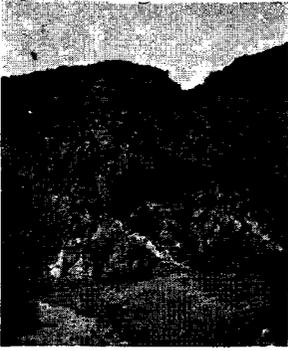
Ce site, mérite-t-il quelque étude plus complète?

Nous sommes persuadés que oui.

D'autant plus qu'aux environs il existe d'autres monuments et vestiges, que nous nous réservons de signaler et de décrire ultérieurement.

Izmir, le 20 Juillet 1934

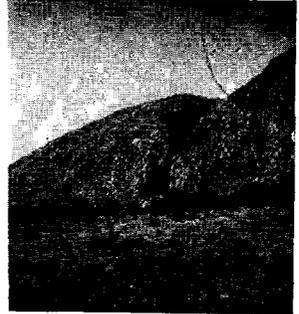
*Lionel Belhomme*



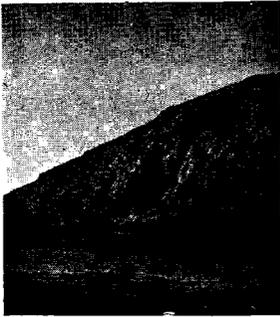
1



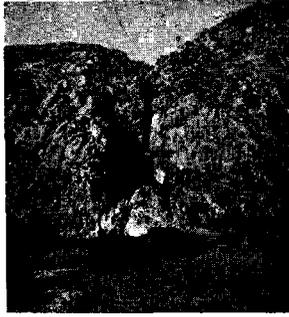
1 Bis



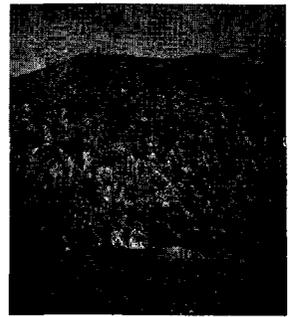
2



3



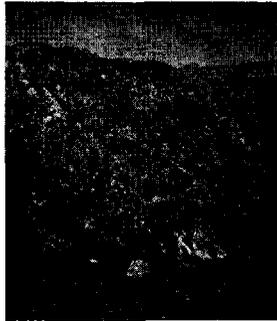
4



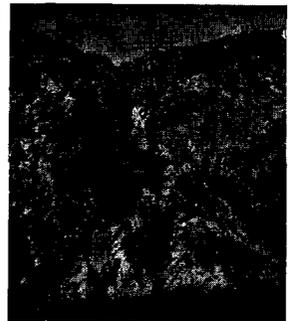
5



6



7



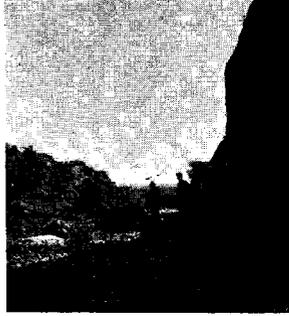
8

Mont Sipyle site de: "Sert Kaya,,  
"La Roche Dure,, Mai-Suillet 1934

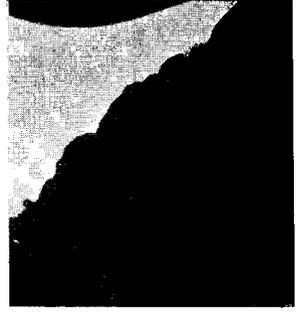
Planche I  
(voir description)



8



16



11



12



13



14



15



16



17



Planche II

(voir description)

Mont Sipyle  
aile de "Sert Kaya,,

